Démocratie directe et muette

Autor(en): **Linder, Wolf**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 898

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1018068

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public 898
DP
J.A. 1000 Lausanne 1 10 mars 88
Hebdomadaire romand Vingt-cinquième année

Démocratie directe et muette

Les résultats des dernières élections fédérales n'ont vraiment satisfait personne. Les médias n'ont pas pu annoncer l'avènement spectaculaire d'une «nouvelle majorité» gauche/verte. Les gagnants ne le sont pas vraiment: les Verts parce que leur succès dans les grands cantons ne s'est pas répété au niveau national; l'UDC parce que derrière ses sièges supplémentaires ne se trouve pas un électorat plus grand. Les grands partis bourgeois, alarmés par leur mauvaise image écologique, ont sauvé les meubles, mais perdu en force électorale tandis que les socialistes ne se voyaient récompensés ni pour leur politique sociale ni pour leur engagement écologique.

Cependant, derrière une stabilité des rapports de force se cachent des évolutions à long terme. L'analyse VOX, basée sur les réponses de mille personnes interviewées après les élections, donne quelques indications. Tout d'abord, les abstentionnistes qui font la majorité (53%) se déclarent de plus en plus dépassés par la complexité du mécanisme politique et électoral. Problème de «lisibilité» de la politique, à laquelle ne contribuent ni la pléthore des listes, ni celle des candidats. L'abstentionnisme progressif s'accompagne d'une baisse de popularité des partis politiques. Aux citoyen(ne)s fidèles, lié(e)s aux rad, lib, soc, etc, se substitue un électorat flottant pour lequel les sigles, programmes et paroles des partis ne signifient rien ou pas grand-chose.

A l'inverse, on constate également quelques signes de repolitisation. Contrairement à la tendance des élections précédentes, la participation dans les agglomérations augmente, et l'écart de participation entre hommes et femmes a diminué, passant de 14 à 10% entre 1983 et 1987.

Quant à l'échec de la gauche, plus marqué en Suisse alémanique, l'hypothèse d'une faible mobilisation de ses sympathisants se confirme. Alors que les organisations de consommateurs ou d'employés ou d'artisans ont su mobiliser leurs membres à 15% au-dessus de la participation moyenne, cet indice ne s'élève qu'à 8% pour les syndicats. Les partis bourgeois ont réussi à motiver leurs sympathisants de 16 à 23% au-dessus de la participation moyenne, le PS à 12% seulement. Le PS reste tout de même attractif pour les jeunes entre 24 et 39 ans, ainsi que pour les électeurs sans préférence générale pour un parti politique.

Les élections deviennent, de plus en plus, un événement médiatique. On estime que les spectateurs devant les écrans le soir des élections furent plus nombreux que les citoyen(ne)s qui s'étaient rendu(e)s aux urnes. Il y a donc un parallèle avec le football qui se joue dans des stades vides, mais qui occupe de plus en plus le programme TV ou les pages des journaux. Et si les médias ont suivi la campagne électorale avec des efforts particuliers, les lecteurs/auditeurs/spectateurs ont consommé avec grand appétit: 73% des personnes interrogées se sont informées par les journaux, 72% par la télévision et 60% par la radio. Par contre, les annonces des partis n'ont été remarquées que par 52% des personnes interrogées, les imprimés par 50% et les affiches par 31%. Si la consommation d'information est importante, elle est mal digérée. 55% des interviewés n'ont en effet parlé avec personnne pour mieux s'informer sur les élections. Dans le monde du travail, ou dans les organisations sociales, la politique ne se discute pas (9 et 4% de discussions). La famille est par contre un lieu privilégié avec 39% de personnes interrogées qui y ont abordé le sujet des élections.

L'enjeu politique d'une élection est devenu sujet tabou dans les lieux publics et a cédé la place à l'intimité de la consommation tacite.

WL